

# Deux conceptions du racisme

Justin Veilleux

11 avril 2023

Le racisme est un terme très chargé dénotant quelque chose de très important dans le discours politique et philosophique moderne. Je présente deux concepts qui partagent le nom de racisme qui sont diamétriement opposés. J'explique comment leur homonymie cause de la confusion et obfusque les discussions productives sur le racisme.

Pour élucider les origines des ces deux conceptions, je vais tenter de décrire des principes fondamentaux desquels ces deux conceptions émergent. Puisque je fais un travail plutôt descriptif, ces « cadres moraux » ne seront ni

1. Épousés de manière explicite par des gens.
2. Épousés en entier par une quantité substantielle de personnes.
3. Intérieurement consistents

J'espère quand même réussir à tracer des distinctions utiles. Puisque deux concepts portent le même nom, au lieu de dire simplement racisme, je vais utiliser deux personnages : **point de vue 1** et **point de vue 2** pour qui le concept de « racisme » est le **racisme 1** et le **racisme 2**.<sup>1</sup>

## La religion

Notre société hérite de la religion ambiante (les religions judéo chrétiennes, peut-être abrahamiques) plusieurs principes qui prescrivent comment gérer les différences intrinsèques entre les hommes. Voici une liste non exhaustive de ces principes :

---

1. Après avoir écrit ça, je remarque un parallèle serré entre les deux conceptions de racisme présenté ici et les deux critères de justice (démontrés mutuellement exclusifs) dans (Kleinberg, Jon and Mullainathan, Sendhil and Raghavan, Manish, 2016).

1. L'homme est créé en l'image de dieux
2. Les hommes naissent égaux en droits.
3. Chaque personne a une valeur intrinsèque.
4. Dans chaque personne existe une essence divine qu'il est interdit de violer.
5. Chaque personne naît comme un individu à part entière avec sa propre nature/destinée/voie.
6. Chaque personne possède un droit divin à l'autonomie et à l'individualité.
7. Chaque personne naît avec la responsabilité de faire le bien malgré sa condition (péché originel)
8. Le bien et le mal sont des concepts peu sensibles au contexte : on promeut une vision déontologique de la morale (X est toujours mal).

Les principes énumérés plus haut, selon ma conception, informent notre système judiciaire et plusieurs autres constructions sociales séculaires. Ils ont justifié et ont donné lieu (selon moi), aux droits de l'homme, à l'égalité entre les hommes et les femmes, aux lois anti-discrimination et à l'élimination de beaucoup d'horreurs auxquelles l'homme participe.

Je postule que ces principes sont les fondements moraux d'un premier concept que j'appelle le **racisme 1**.

## **Le racisme selon sa première conception**

l'acte raciste est un acte commis par l'individu (ou du moins, par l'extension de sa volonté) qui prends en compte de manière importante la race (couleur de peau) de l'individu qui subit le geste. On dit alors qu'une personne qui commet volontairement des actes racistes est elle même raciste.

Les personnes racistes transgressent alors des principes moraux car :

1. Ils dépouillent les gens de leur individualité en les réduisant à une caractéristique immuable de leur personne. Alexandra la future stagiaire devient une stagiaire des premières nations. Éric le père de famille est réduit à un père de famille indien.
2. Ils violent l'égalité sacrée entre chaque enfant de dieux.
3. Ils cessent de voir l'espèce humaine comme une grande famille regroupant les enfants de dieux. Plutôt, ils la voient comme un regroupement de factions.

4. Ils violent la nature sacrée de l'homme en le réduisant à sa nature charnelle et animale.
5. Ils dépouillent les gens de leur droit divin de prouver leur valeur par eux mêmes. Devant un raciste, un étranger n'est pas une personne infiniment complexe avec qui le potentiel d'une relation est riche et indescriptible. Il est un étranger asiatique.
6. Ils se basent sur une information complètement inutile pour juger d'une personne.

Ces exemples sont évidemment exagérés, mais le phénomène a cette nature, malgré qu'il est plus faible en degré.

Cette manière de conceptualiser le racisme est la plus commune chez mes parents, dans ma famille étendue et parmi mes amis.

Mon grand-père disait<sup>2</sup> : « la grandeur d'un homme ne se mesure pas avec un gallon à mesurer ou avec la couleur de sa peau, mais avec la force de ses principes. »

## La modernité

Alors que les effets de la religion sur la société s'effacent graduellement, le cadre épistémologique qui s'installe est celui du matérialisme<sup>3</sup>. Voici, encore une fois, une liste non exhaustive de principes qui permettent d'internaliser intuitivement le concept :

1. On rejette l'existence de Dieu. Du moins, on rejette l'idée qu'on hérite de Dieu des principes moraux que l'on devrait mettre en pratique. Chaque principe moral va de soi et ne demande aucune justification.
2. On rejette l'idée d'une essence divine chez les hommes.
3. On rejette l'idée que l'homme naît avec une identité. Les individus sont des produits de leur environnement et on ne devrait pas être fier d'une caractéristique que l'on doit à notre environnement.
4. On rejette l'idée de péché originel. Il serait injuste de blâmer un individu pour des gestes qui sont le produit de son environnement.

---

2. En paraphrasant

3. Peut-être que je donne pas le bon nom à la chose, c'est pas grave, [les définitions n'ont pas besoin de leur nom.](#)

5. On promeut une morale plus utilitariste et donc des principes qui sont sensibles au contexte dans lequel ils sont appliqués.

Par contraste avec la première idée du racisme, cette nouvelle conception du racisme est beaucoup moins orientée sur l'individu (comme le sont, d'ailleurs, les principes qui la sous-tendent).

Pour mettre en valeur les différences entre les deux points de vue, je vais analyser la même situation à l'aide des deux cadres.

Soit une classe de sixième année dans une école primaire qui contient des élèves blancs et des élèves noirs<sup>4</sup>. Un jour, le directeur, amateur de la science des données, décide de séparer la classe selon plusieurs facteurs, puis de faire la moyenne des notes. Il se rend compte qu'alors que les élèves blancs ont, en moyenne, une note de 80%, les élèves noirs n'ont qu'une moyenne de 70%. Le directeur est alarmé par ce résultat et décide alors d'enquêter. Il commence par discuter avec l'enseignante. Il croit qu'il serait possible que les préjugés de l'enseignante influence sa correction. « Lorsque je corrige, je prend soin de ne pas regarder le nom de l'élève avant la fin de la correction. J'ai peur que le fait que certains élèves ont un comportement irrespectueux durant mes leçons me biaise inconsciemment. Je veux que la note de chaque élève représente bien ses capacités. » Le directeur conclue que son hypothèse est presque sûrement fausse. Il tente de creuser plus, mais à part que quelques élèves noirs soit particulièrement turbulents, il n'arrive pas à trouver la source de l'écart.

L'enseignante ne laisse pas la race de ses élèves affecter leur note (même qu'elle fait un effort pour que cela n'arrive pas), elle répond autant aux questions des ses élèves noirs qu'à celles de ses élèves blancs, elle leur recommande des exercices supplémentaires indépendamment de la race et elle tente de favoriser un climat de respect et d'ouverture d'esprit.

Si les élèves blancs ont des meilleures notes en mathématiques, **point de vue 1** dit que tant que chaque élève est traité de la même manière que ses pairs, tout va bien ; il n'y a aucun tord à redresser.

Note<sup>5</sup>

Selon **point de vue 2**, l'existence d'une disparité entre les groupes implique qu'à quelque part dans le processus d'éducation, il existe une compo-

---

4. En réalité, la classe moyenne est beaucoup plus diverse, mais comme outil explicatif, celle-ci est plus utile.

5. Je suis beaucoup moins familier avec les arguments des gens qui défendent ce point de vue. J'ai donc plus de difficulté à le présenter de manière fidèle et honnête.

sante raciste qui est la cause de la séparation entre les élèves blancs et noirs. **Point de vue 1** dirait peut-être que les élèves noirs, en moyenne, viennent d'une famille plus socioéconomiquement désavantagée. Il dirait que les parents des élèves blancs sont peut-être plus impliqués dans leurs devoirs. Il propose que les élèves noirs seraient peut-être mieux servis par une approche plus collaborative et sociale à l'apprentissage. Il pense qu'il serait possible quoique peu probable, qu'un effet de prophétie auto réalisatrice entre en jeux. **Point de vue 2** ne considère pas ces facteurs comme pertinents à la situation. Il qualifie ces mécanismes (souvent) procéduraux qui produisent des écarts raciaux de **systémiquement racistes**. J'appelle cette nouvelle variété de racisme qui considère autant les résultats d'un processus que le processus lui-même le **racisme 2**.

Alors que le premier point de vue dirait que la responsabilité de faire faire des devoirs à leurs enfant repose sur les épaules des parents noirs (si un tel écart existe), **point de vue 2** qualifierait cette attente de répréhensible, car elle viole son principe sur la responsabilité et l'environnement. Si **point de vue 1**, propose que les élèves noirs soient plus attentifs en classe, **point de vue 2** recevrait la suggestion d'une manière similaire.

La plus grande source de conflit entre les deux points de vue repose dans la personne à qui on attribue la responsabilité d'améliorer la situation<sup>6</sup>. Pour **point de vue 1**, c'est aux parents et aux élèves de faire le nécessaire. La responsabilité repose sur leurs épaules. Pour **point de vue 2**, c'est à l'enseignante, à l'école, au gouvernement ou à la société de faire ce qui est nécessaire pour que la disparité disparaisse. Plusieurs pistes de solutions, plus ou moins alignées avec l'objectif réel, pourraient alors être proposées à pour plusieurs niveaux. L'enseignante pourrait donner des points bonus (gratuits ou pas) aux élèves noirs, la direction pourrait faire organiser des séances de récupération réservées aux élèves noirs, des subventions gouvernementales pourraient être créées afin de réduire l'écart de performance racial. Beaucoup de ces idées ont été proposées par les militants anti racistes dans le monde réel. De façon plutôt intéressante, ce sont exactement le genre de mesures que **point de vue 1** qualifierait de raciste. Il dirait que ce serait considérer la couleur de la peau dans le traitement d'un individu (et donc mal). Il dirait que c'est du racisme inversé (et donc mal). Il dirait peut-être même que de telles mesures

---

6. Différents modes d'attribution du blame ainsi que leurs conséquences visibles et invisibles sont discutés dans cet article : <https://ae11a.substack.com/p/blame-game-theory>

auraient un effet de second ordre qui empirerait la situation (donc inefficace). Selon **point de vue 1**, la discrimination raciale est mauvaise (toujours), alors qu'elle est admissible pour **point de vue 2** lorsqu'utilisée pour redresser une inégalité.

## Le racisme en tant qu'effet marginal de la race

Je tente de cerner certaines caractéristiques du **racisme 1**. Pour ce faire, je vais d'abord présenter un certain cadre d'analyse.

### Comment fonctionnent les décisions ?

Une décision est avant tout une tâche de prédiction. Lorsqu'on tente d'atteindre un objectif (par exemple, faire un sandwich) et que plusieurs alternatives se présentent (par exemple, 1. faire griller du pain, 2. se verser un verre de lait ou 3. attendre), il est utile de prédire quelles conséquences chaque choix va avoir (1. on a commencé notre sandwich, 2. on a un bon verre de lait, 3. on a perdu 15 minutes). En comparant les conséquences prédites, on est alors capable de choisir la décision qui va nous approcher le plus de notre objectif.

Dans un contexte de décision, **l'information** a de la valeur, car elle peut nous aider à prédire des scénarios très difficiles à prédire. Par exemple, une bonne connaissance des lois de la physique et de la mécanique permet chaque jour à des ingénieurs d'imaginer des structures robustes et ce, **sans avoir à les tester dans le monde réel**. Aux yeux d'un homme primitif, un tel exploit passe presque pour de la magie.

Cette manière presque algorithmique de voir les décisions peut sembler triviale, car nous l'utilisons tous les jours sans avoir besoin de l'articuler explicitement dans notre esprit. La rendre claire et précise nous aide cependant à comprendre comment différents changements dans le contexte où des décisions sont prises vont modifier la nature de ces décisions.

### Le problème de l'information incomplète

Imaginons qu'on observe un recruteur qui compare des recrues potentielles, il tente de **décider qui engager** à l'aide d'**informations** telles que :

1. La personnalité de l'appliquant.

2. Ses expériences antérieures.
3. Sa familiarité avec différentes langues.
4. Ses références.
5. Son style vestimentaire.
6. La fermeté de sa poignée de main.

Le travail d'un recruteur est très difficile, car il dispose de très peu d'information **pertinente** concernant ce qu'il aimerait vraiment savoir : « Est-ce que cet employé va m'amener une hausse de productivité suffisamment élevée pour justifier la dépense de son salaire ? »

L'employeur doit donc avoir recours à des **proxy**. (en français, à des prédicteurs) Un proxy est une information qui nous aide (au moins un peu) à prédire une autre information. Cette prédiction n'a pas besoin d'être parfaite. Seulement meilleure que rien.

Par exemple, pour le recruteur, un bon prédicteur de productivité serait une référence d'un ancien employeur « Oui, Gaston est vraiment un gars fiable, il met du coeur dans ce qu'il fait et il est très agréable à côtoyer ». Au contraire, une mauvaise référence est un très bon indice qu'engager Gaston n'est pas une bonne idée : les gens restent pareils plus qu'ils ne changent.

Par contraste, même si la posture d'un candidat durant l'entrevue était très bonne, il serait naïf de conclure que celui-ci ferait automatiquement un bon employé. La posture est un signal qui est très facile à falsifier et donc un moins bon prédicteur.

## Comment une décision est-elle raciste ?

Ayant présenté le concept de prédicteur, je présente un ensemble de critères suffisants(mais pas nécessaires) pour qu'un processus de décision soit raciste.<sup>7</sup>

Un processus de décision est certainement raciste si la race de l'individu étudié a un effet marginal sur la décision produite.

On dit que la race a un effet marginal sur la décision si, en gardant toutes les autres informations inchangées, la race a un effet sur le résultat de la

---

7. En présentant ces critères, je remarque qu'il sont spirituellement similaires à un des critères de justice présentés dans (Kleinberg, Jon and Mullainathan, Sendhil and Raghavan, Manish, 2016).

décision. Cette distinction est importante, car elle permet de distinguer les décisions intrinsèquement racistes des décisions qui ne le sont qu'accidentellement<sup>8</sup>.

Par exemple, un policier qui considère explicitement la race dans sa décision de qui arrêter dans la rue serait raciste sans ambiguïté. D'une autre manière, il serait difficile pour un juge de *La Voix* durant les auditions à l'aveugle d'être raciste sans que ça ne donne lieu à des mauvaises décisions.

## La race est un mauvais proxy, mais un proxy tout de même

Si on avait un jeu télévisé un peu macabre dans lequel le candidat doit répondre à la question « qui est le criminel » en étant présenté au portrait de deux personnes pigées au hasard dans la population, voici quelle serait la stratégie gagnante :

1. Choisir l'homme.
2. Si c'est impossible, choisir la personne noire, latine, blanche, asiatique ou indienne. Dans cet ordre.

Évidemment, un candidat avec une telle stratégie ne gagnerait pas beaucoup plus que quelqu'un qui choisit au hasard. Par contre, il gagnerait bel et bien plus souvent. La race, en l'absence de meilleure information, est, dans beaucoup de contextes une information qui est **utile** de considérer.

Cette stratégie est explicitement raciste, car sachant que le taux de criminalité varie entre les différentes races<sup>9</sup>, on utilise la race pour estimer la probabilité de criminalité. Le phénomène important à remarquer, c'est que si on donnait plus d'**information** au candidat de notre jeu télévisé, alors la race des deux potentiels criminels cesserait sur le champ d'être un facteur **utile** de décision. Non seulement prendre en compte la race serait répréhensible selon **point de vue 1**, mais ce serait aussi **objectivement suboptimal**. Je

---

8. Par accidentellement, j'entends un processus de décision qui, dans la distribution correspondant au monde réelle, produit des écarts. Je tente de le distinguer du processus qui utilise explicitement la race comme facteur de décision (sans avoir un objectif raciste), puis du processus dit « cryptoraciste » qui tente de créer un écart dans la distribution réelle tout en maintenant un effet marginal de la race nul.

Fuck : type 1 et type 3 sont indistinguables.

9. Du moins, aux us : <https://ucr.fbi.gov/crime-in-the-u.s/2019/crime-in-the-u.s.-2019/topic-pages/tables/table-43>



répète : prendre en compte la race en présence de meilleurs prédicteurs est non seulement immoral, mais aussi contre productif. Selon **point de vue 1**, une manière de mettre fin au **racisme 1** chez les personnes rationnelles<sup>10</sup> – donc une manière d’éliminer les situations où le **racisme 1** est utile – serait de fournir des informations plus utiles que la race.

## Se rapprocher du problème

Dans l’exemple de classe de primaire plus haut, il existe un compromis qui, je l’espère, satisferait à la fois **point de vue 1** et **point de vue 2**. **point de vue 1** déplore l’idée d’offrir des services (ou non) en considérant la race, **point de vue 2** déplore (au moins) les inégalités. La solution : se rendre compte que l’écart de performance est plus une conséquence des écarts au niveau du statut socio-économique des élèves qu’au niveau de leur race. **point de vue 1** aime la charité et éprouve de l’empathie pour les plus démunis, **point de vue 2** peut sûrement être convaincu qu’en améliorant l’éducation pour toutes les personnes désavantagées, on améliorera aussi l’éducation des enfants noirs désavantagés. Au lieu de voir la situation comme un problème d’écart racial, on tente de remonter plus haut dans la chaîne de la causalité et de régler un problème fondamental.<sup>11</sup>

## La tension individualité-vie privée

Dans la solution présentée précédemment par le **point de vue 1**, un aspect me met la puce à l’oreille : La solution à la discrimination (par les caractéristiques immuables) est l’accès à plus d’information sur l’individu. Par exemple, étudions les cotes de crédit.

---

10. Les racistes irrationnels, tout le monde s’entend sur leur culpabilité.

11. Je ne sais pas, cependant, quelle est la position de **point de vue 2** par rapport aux personnes noires qui ne sont pas désavantagées. Selon la première étude que j’ai trouvée (Dixon-Roman, Ezekiel and Everson, Howard and Mcardle, John, 2013), l’écart racial (dans les scores du SAT) persiste même lorsqu’on prend le salaire des parents (un proxy pour le statut socio économique) en compte. En particulier, les candidats blancs provenant d’une famille dans la tranche 20,000-25,000\$/année obtiennent des scores similaires aux candidats noirs provenant de la section 100,000 \$ et plus. Cela nous indique que cibler spécifiquement la pauvreté n’aura pas comme effet de réduire l’écart. J’ai même l’intuition que le contraire serait le cas.

L'objectif d'une compagnie de carte de crédit est (parmi autres choses) de faire des prêts à des gens qui vont repayer leur dette. Si les cotes de crédit n'existaient pas, les compagnies de crédit auraient recours à d'autres moyen pour évaluer des potentiels emprunteurs. Probablement qu'ils passeraient par la race, par le sexe, par le casier judiciaire, par le type d'emploi et par plusieurs caractéristiques immuables qui sont de mauvais prédicteurs des habitudes financières d'une personne. L'invention de la cote de crédit rend toutes ces informations redondantes. Visa n'a pas besoin de « deviner » si une personne est un bon emprunteur, il n'a qu'à regarder (à travers sa cote) s'il est un bon emprunteur. Le client, lui, profite aussi de cette technologie, car il peut accéder à des emprunts qui auraient été inaccessibles sans une preuve de bonnes habitudes. Il sacrifie une certaine facette de sa vie privée (son historique de crédit) afin de se mettre à l'abri des prédictions incertaines du prêteur.

Je crois que pour tout processus de décision (similaire au cas du crédit) sur des personnes, la justice et la vie privée existent dans un état de tension :

Lorsqu'on est sujet d'une décision, il est impossible de ne pas être réduit à son identité de groupe sans se distinguer de son groupe par le partage d'information.

Je crois que dans le futur, si il est aussi horrible que je l'imagine, nous aurons abandonné de plus en plus de facettes de notre vie privée. Je crois que les tentacules de Moloch<sup>12</sup> feront profiter pleins de sphères de nos vies de l'efficacité et de la justice (chaque individu est jugé par son comportement) du système de cote de crédit. Je m'imagine un monde où, pour rendre l'assurance abordable (où même presque gratuite !), il faudra mettre un traqueur dans notre voiture pour prouver à la compagnie d'assurance que notre conduite est exceptionnelle. Je vois un monde où, afin de justifier un salaire plus élevé que son collègue, on devra donner à notre employeur l'accès à notre implant neuronal pour qu'il puisse surveiller notre productivité. J'imagine des écoles dans lesquelles les pensées négatives des enfants sont surveillées<sup>13</sup> afin de « garantir un environnement d'apprentissage plus sain et sécuritaire ».

Peut-être que le profilage et la discrimination sont le prix à payer pour ne pas se retrouver dans un épisode de *Black Mirror*.

---

12. Un petit nom affectueux que Scott Alexander donne au monstre Lovecraftien optimisant qu'est le capitalisme dans [Meditations on Moloch](#).

13. Merci papa Elon.

## Bibliographie

Dixon-Roman, Ezekiel and Everson, Howard and Mcardle, John (2013). *Race, Poverty and SAT Scores : Modeling the Influences of Family Income on Black and White High School Students' SAT Performance*, Teachers College Record.

Kleinberg, Jon and Mullainathan, Sendhil and Raghavan, Manish (2016). *Inherent Trade-Offs in the Fair Determination of Risk Scores*, arXiv.org.